

L'histoire des États-Unis est un terrain d'expérimentation fictionnelle rêvé pour un artiste comme Jim Shaw. Pas besoin de forcer le trait, la patrie du dollar, du drapeau et de la Bible, comme il aime la caricaturer, est riche en personnages, symboles, paysages, images mentales et spectacles. Bien souvent la réalité y dépasse la fiction.

Depuis les années 1950 de son enfance, Jim Shaw voit l'Amérique se transformer et ces évolutions, à la fois sociétales, culturelles, économiques ou encore politiques, sont la matière première de son œuvre, à la croisée des cultures underground, savante et populaire.

L'après-guerre est une période d'essor économique et de prospérité mais Jim Shaw est le jeune spectateur des signes précoces de récession et de déclin de l'industrie américaine. Il a 6 ans lorsqu'en 1958 l'usine automobile Packard ferme, laissant des milliers d'ouvriers au chômage. Cette crise s'étend petit à petit et marque notamment son empreinte sur la ville de Détroit. Des centres commerciaux, bibliothèques, hôtels et banques sont désertés et laissés à l'abandon, livrant au fur et à mesure des années un paysage post-apocalyptique.

Parallèlement, une peur prospective de fin du monde naît dans des groupes religieux fondamentalistes chrétiens. L'intérêt de Jim Shaw pour ces phénomènes sectaires date de son adolescence et constituera une source importante d'inspiration. C'est à cette époque qu'il commence à collectionner les images des groupes religieux américains (les mormons, les témoins de Jéhovah ou autre religieux chrétiens millénaristes) achetées dans les brocantes. Ces dessins le fascinent car ils sont colorés, hyperréalistes dans leur traitement mais avec un contenu fantastique proche des comics de superhéros et des

pulps qu'il adore. On y voit de grands éclairs de lumière, des corps d'enfants voler ou la main d'un dieu jaillir d'un ciel aux couleurs psychédéliques. En grandissant, Jim Shaw voit l'influence de ces groupes religieux grandir dans le Michigan en même temps qu'ils apportent aux ouvriers le réconfort qu'ils n'obtiennent plus avec les syndicats et les partis politiques de gauche américains.

La culture de masse se développe dans les années 1950, les pulps de zombies, vampires ou autres histoires de fantasy et science-fiction sont à la mode. Les aventures de superhéros comme Superman, Batman, Green Lantern, Flash Gordon, Atom et Hawkman sont à leur apogée. Leurs scénarios sont souvent binaires ; il s'y joue des combats entre les forces du bien et celles du mal, les superhéros contre les super-méchants. Le bien gagne toujours et le héros est un surhomme américain. Jim Shaw consomme cette culture populaire, tout en développant un regard critique et distancié. C'est un grand lecteur du magazine *Mad*, qui se moque gentiment des films de série B, des comic books et des pulps, considérés comme une culture de masse conservatrice. En 1978, son exposition de fin d'études à CalArts, *The Age of Lead*, se construit autour des traditions propagandistes sur le thème de l'Apocalypse. S'inspirant de la science-fiction, cette exposition oppose les méchants monothéistes martiens aux gentils polythéistes vénusiens.

Dans son travail artistique, Jim Shaw s'interroge sur les raisons de telles prédictions apocalyptiques et sur le besoin d'adhérer à ces mouvements, comme une béquille au délitement du système social américain. Il veut démystifier ces scénarios fatalistes et dénonce le sensationnalisme de ces grandes thématiques (les

Cavaliers de l'Apocalypse, le Ravissement, Armageddon) instrumentalisées selon lui par des hommes politiques et des médias dont les chefs de file sont Richard Nixon, Ronald Reagan, George W. Bush et la chaîne de télévision Fox News. Toute une économie se développe autour de ces églises chrétiennes et de leurs idées conservatrices qui contrôlent différents médias américains à l'ère des grandes avancées technologiques des outils de communication et de l'information.

Ces outils de communication, ce ne sont pas encore internet, mais la télévision, présente dans la plupart des foyers dans les années 1960. Les Américains des banlieues de la *middle class* la regardent souvent avec la naïveté de ceux qui sont coupés d'une certaine réalité. Jim Shaw et d'autres jeunes artistes de sa génération comme Tony Oursler ou Robert Longo questionnent ces phénomènes, portés par les théories de Marshall McLuhan sur le bouleversement qu'entraîne la télévision dans la société. Elizabeth Janus écrit du travail d'Oursler que « ses personnages pourraient constituer les dernières tentatives de revanche du corps sur cette technologie. La bataille finale dans cette guerre entre nature et culture. » Ces avancées technologiques auraient dû améliorer les conditions de vie mais c'est l'inverse qui se produit : elles finissent par être utilisées pour contrôler les masses. Autre exemple, le film *Johnny Mnemonic*, réalisé en 1995 par Robert Longo d'après une nouvelle de l'écrivain cyberpunk William Gibson parue dans son livre *Gravé sur chrome*, qui montre toute la perversité des technologies dans l'épanouissement de l'homme.

Jim Shaw se réfère également à la culture psychédélique de sa jeunesse dans son projet *My Mirage*, qui raconte l'histoire de

Billy, un adolescent américain qui s'enferme dans une communauté hippie sous l'influence du LSD puis dans une secte évangéliste. Sa propre vie et celle de ses camarades d'école inspirent le personnage.

Être envoyé dans la jungle du Vietnam terrifie le jeune Jim Shaw qui y échappe de peu, mais d'autres Américains n'ont pas cette chance. La guerre tue 60 000 soldats partis servir leur drapeau. Et que faire de ces centaines de milliers de GI traumatisés qui rentrent au pays ? L'Amérique conservatrice n'assume pas ses *boys*, pour beaucoup accros à l'héroïne dont ils ont fait l'expérience au Vietnam. Mais Shaw, au lieu de partir au Vietnam, part faire ses études d'art à l'University of Michigan où il obtient son Bachelor of Arts. Il y rencontre Mike Kelley, Cary Loren et Niagara et ensemble ils montent le groupe de musique proto-punk Destroy All Monsters, un mélange de culture psyché, musique noise et expérimentale, krautrock à la sauce zombies, ketchup et films de série B de leur enfance. Il part ensuite étudier à CalArts à Los Angeles, une école expérimentale créée par Walt Disney, dont la particularité est d'amener ses étudiants à ne pas se limiter et à s'essayer aux nombreuses pratiques artistiques qu'elle enseigne : les arts plastiques, la musique, le théâtre, la danse et le cinéma.

Avec une érudition rare, Shaw s'amuse à peindre un portrait cryptique et sans complaisance de l'Amérique. L'art de Jim Shaw brasse tous les aspects des États-Unis : ses excès, sa culture, sa politique, sa junk-food, ses icônes, ses *landscapes*, son libéralisme à outrance, ses dérives sectaires, son racisme latent, sa fascination pour les armes. Jim Shaw est Incroyable.

L'INCROYABLE

p. 1
*Jim Shaw,
l'introduction*

p. 5
Junkie à la culture
entretien avec Jim Shaw
par Philippe Aronson
et Clotilde Viannay, série
de portraits
par Mathilde Agius

p. 29
Jim Shaw l'irrévérencieux
par Claire Barliant

p. 35
Le Vrai Mirage de Jim Shaw :
récit d'un inventaire partiel
par Doug Harvey

p. 41
Le Canyon des hippies
par Michel Parbot
et Michel Croce-Spinelli

JIM SHAW
L'IRRÉVÉ-
RENCIEUX



p. 46
Du glamour et de l'horreur
entretien avec Cary Loren
par Clotilde Viannay

p. 55
Manifesto of Ignorance
par Cary Loren

p. 60
Tony Oursler et Mike Kelley :
deux weirdos à CalArts
entretien avec Tony Oursler
par Yves-Alexandre Jaquier
et Clotilde Viannay

p. 73
Febrilio
par Jérémy Piningre

A p. 80

Ta culture adolescente
par Jill Gasparina

L'ADOLESCENCE EN REVUE

B p. 84
La Bande à Jésus
par Robert Buchard

C p. 89
Avec ceux qui cherchent Dieu
par Bertrand Dezoteux

D p. 94
Natasha Vita-More,
Transhuman Manifesto
entretien avec
Natasha Vita-More
par Laurent Courau

E p. 100
L'Œil de Neil
entretien avec
Neil Harbisson
par Laura Ben Hayoun

G p. 107
Pop Cult
par Philippe Vasset

F p. 111
Satan à Poughkeepsie
par Alex Mar,
illustrations
par Golgotha

H p. 119
Stellaktite and Stellagmite
par Jim Shaw

p. 136
*On vous demande
de croire instantanément*
par le groupe
CCC (Alice Gavin et
Valentin Bigel)
et les élèves du DSAA
mode images
média et éditorial



p. 137
The Holy O:
pastorale à ciel ouvert ou
comment et pourquoi
les adeptes joyeux de l'Oïsme
par Mathieu Buard

p. 140
Q
par Jacques Barbéri et
Yves Ramonet

p. 144
Portrait d'une étudiante
par Joan Braun

p. 148
Gilbert Shelton, are
you a freak? entretien
avec Gilbert Shelton par
Clotilde Viannay

p. 157
Proto-punk, quelques
notions par Étienne Greib

p. 160
MC5, Motorcity is Burning
entretien avec Jon Landau
par Robert Somma



illustrations
par Pierre Vanni



Jim Shaw

JUNKIE À LA
CULTURE